

Contrôler le récit : La hasbara contemporaine, la propagande numérique et la psychologie de la perception dans le conflit israélo-palestinien

Dans les conflits modernes, l'information n'est plus seulement le décor de la guerre – elle est la guerre. Les images, les mots, les hashtags et les algorithmes fonctionnent désormais comme des armes avec autant de certitude que les bombes et les balles. Le champ de bataille n'est pas seulement Gaza, la Cisjordanie ou les couloirs de l'ONU – il est aussi l'écran de votre téléphone, votre flux d'actualités et vos réflexes émotionnels. La lutte ne porte pas seulement sur le territoire, mais sur la **vérité**, la **mémoire** et la **perception morale**. Et dans cette arène, le système de propagande israélien – connu sous le nom de **hasbara** – est apparu comme l'une des opérations narratives les plus avancées et agressives au monde.

Traditionnellement traduit par « explication », la *hasbara* se présente comme une diplomatie publique : un effort pour « clarifier » les actions d'Israël auprès de la communauté mondiale. Mais en pratique, elle fonctionne comme une opération d'influence psychologique et numérique globale soutenue par l'État. Son objectif n'est pas seulement de persuader, mais de **contrôler l'histoire** – qui est vu comme victime ou agresseur, légitime ou criminel, humain ou jetable.

Au cours des deux dernières années, au milieu de l'assaut intensifié d'Israël sur Gaza et de l'essor mondial de l'activisme numérique, la hasbara est entrée dans une nouvelle phase. Elle n'est plus limitée aux communiqués de presse ou aux médias d'État ; elle opère désormais via des **algorithmes, des réseaux d'influenceurs, des campagnes de désinformation et l'application corporative**. Des plateformes comme **X (anciennement Twitter)** et **TikTok**, autrefois imaginées comme des espaces démocratisants, sont devenues des champs de bataille numériques où la visibilité de la souffrance – et la légitimité de la résistance – est soumise à une suppression algorithmique.

Parallèlement, de puissants milliardaires comme **Larry Ellison**, qui exerce désormais une influence majeure sur TikTok et les médias traditionnels via Oracle et Skydance/Paramount, imposent une conformité idéologique du haut vers le bas. Les voix pro-palestiniennes sont de plus en plus réduites au silence, non seulement par la censure étatique, mais par des **politiques des employeurs**, une **suppression algorithmique** et une **manipulation psychologique** intégrée aux plateformes mêmes que nous utilisons pour comprendre le monde.

Mais malgré tout cela, la vérité persiste.

Les témoignages de témoins oculaires, les archives numériques et la conscience mondiale ont commencé à résister et à briser l'illusion de la hasbara. L'objectif de cet ouvrage est de **documenter, exposer et équiper** les lecteurs d'outils pour comprendre et défier cette illusion – avant qu'elle ne devienne la réalité elle-même.

L'évolution de la hasbara – De la diplomatie de la Guerre froide à la domination numérique

« Hasbara » (הסברה) signifie littéralement « explication » en hébreu. En surface, elle implique une clarification ou une diplomatie publique – l'effort d'Israël pour « s'expliquer » au monde. Mais la hasbara n'est pas seulement explicative ; elle est **performative, préventive et manipulatrice**. C'est un cadre de propagande coordonné conçu pour contrôler les récits mondiaux sur Israël, particulièrement dans le contexte de son occupation de la Palestine.

Contrairement aux relations publiques traditionnelles, la hasbara est **militarisée et institutionnalisée**, enracinée dans l'État sécuritaire et pratiquée à travers des plateformes, des langues et des disciplines. Il ne s'agit pas de gagner un débat – il s'agit de **définir les termes de la réalité** avant même que le débat ne commence.

Les origines : De la défense sioniste à la propagande étatique

Les graines de la hasbara ont été semées bien avant la fondation d'Israël en 1948. Les leaders sionistes au début du XXe siècle ont reconnu l'importance de façonner l'opinion publique occidentale. Des figures comme Chaim Weizmann et Theodor Herzl n'étaient pas seulement des diplomates, mais des **entrepreneurs narratifs**, travaillant à convaincre les élites britanniques et américaines que le sionisme était un projet moderne et civilisateur plutôt que colonial.

Après l'établissement de l'État israélien, la hasbara a pris un rôle plus formel. Tout au long de la Guerre froide, les officiels israéliens ont encadré l'État comme un bastion libéral de la démocratie dans une région arabe hostile, s'alignant sur les valeurs américaines et les craintes occidentales de l'influence soviétique.

Les objectifs clés précoces de la hasbara incluaient :

- Justifier la **Nakba** (le déplacement forcé de plus de 700 000 Palestiniens en 1948)
- Renommer l'occupation de 1967 de la Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est comme une « guerre défensive »
- Dévier la critique des actions militaires comme la guerre du Liban de 1982 et la répression des intifadas

À chaque période, la hasbara s'appuyait sur la **presse occidentale, les alliés diplomatiques et les institutions de la diaspora juive** pour amplifier la version israélienne des événements. Elle dépeignait Israël comme petit, assiégé et moralement supérieur – malgré sa possession d'un pouvoir militaire écrasant.

Institutionnalisation : L'essor de la bureaucratie hasbara

Dans les années 1970 et 1980, la hasbara s'est formalisée au sein de l'État israélien. Le **Ministère des Affaires étrangères**, le **Ministère des Affaires stratégiques** et les **unités de porte-parole des FDI** ont chacun développé des ailes de propagande axées sur la formation de l'opinion internationale.

Les développements clés incluaient :

- La fondation du **Département hasbara** au sein du Ministère des Affaires étrangères
- Des programmes de formation pour les diplomates et soldats israéliens sur la « discipline narrative »
- L'utilisation de l'**AIPAC** et des lobbies affiliés pour coordonner les messages médiatiques américains
- Des partenariats avec des firmes de relations publiques, des think tanks et les grands médias américains

Il ne s'agissait pas seulement de mettre Israël sous un bon jour – il s'agissait de **dé-légitimer la résistance palestinienne**, de reformuler la critique comme de l'antisémitisme et d'influencer la prise de décision politique dans les capitales occidentales.

Le manuel hasbara : La propagande en pratique

Dans les années 2000, la hasbara est allée au-delà de la diplomatie traditionnelle vers une **influence sur les médias de masse et des techniques de désinformation**. Un artefact clé de cette période est le « **Manuel hasbara** », un guide largement diffusé parmi les défenseurs d'Israël à l'ère précoce d'internet.

Le manuel esquissait des stratégies rhétoriques telles que :

- **Comptage de points vs. recherche de vérité** : Viser toujours à gagner l'argument, pas à expliquer le problème
- **Appels émotionnels** : Évoquer la peur, la culpabilité et le traumatisme (par ex., des références constantes à l'Holocauste ou au terrorisme)
- **Redirection** : Quand on est challengé sur les actions d'Israël, pivoter vers le Hamas, l'Iran ou l'antisémitisme
- **Discréditer et dé-légitimer** : Attaquer le messenger, pas le message – particulièrement les critiques, journalistes et académiciens

Ces tactiques ne sont pas limitées aux acteurs étatiques. Elles sont désormais diffusées via des **groupes étudiants, organisations de la diaspora et volontaires en ligne**, formant une armée globale de propagandistes numériques.

Hasbara 2.0 : Le pivot numérique

La vraie transformation est survenue dans les années 2010 et s'est accélérée dans les années 2020. Alors que les médias traditionnels perdaient de l'influence et que les médias sociaux gagnaient en domination, la hasbara a pivoté. Elle s'est concentrée sur des **cam-**

pagnes d'influenceurs, la modération IA, l'ingénierie algorithmique et la désinformation numérique en temps réel.

Les développements clés incluent :

- **L'Unité des porte-parole des FDI** créant des TikToks viraux pour reformuler les frappes aériennes comme de l'héroïsme
- Des « guerriers hasbara » civils coordonnés sur WhatsApp et Telegram pour signaler massivement les posts pro-palestiniens
- Le gouvernement israélien finançant des **campagnes numériques multimillionnaires** pour inonder les plateformes de contenu pro-israélien, particulièrement pendant les périodes de violence accrue
- L'appel d'offres du ministère israélien de 2019 offrant 3 millions de NIS pour une opération secrète sur les réseaux sociaux ciblant les « campagnes de dé-légitimation »

Ces efforts ont culminé dans ce que les analystes appellent **Hasbara 2.0** – un régime de propagande adapté à l'ère des plateformes, où la **vitesse, la viralité et la manipulation émotionnelle** importent plus que les faits ou les politiques.

Plateforme comme propagande – Comment la hasbara a capturé X (anciennement Twitter)

Quand Elon Musk a acquis Twitter fin 2022 et l'a renommé **X**, la plateforme est entrée dans une nouvelle phase idéologique. Commercialisée comme un havre de « liberté d'expression », X a rapidement évolué vers quelque chose de beaucoup plus partisan : **un champ de bataille pour la guerre de l'information alignée sur l'État**, où l'appareil hasbara israélien a trouvé un terrain fertile pour amplifier ses messages, supprimer la dissidence et façonner la perception publique du conflit israélo-palestinien en temps réel.

Bien que Twitter ait eu de longue date des problèmes de biais et d'asymétries de modération, l'ère post-Musk marque une escalade dramatique dans **l'ingénierie narrative adjacente à l'État** – le gouvernement israélien, les FDI et les réseaux affiliés exploitant pleinement les changements de plateforme, les sympathies de leadership et l'opacité algorithmique pour ancrer une perspective dominante.

De plateforme à proxy : Comment X s'est aligné sur les objectifs hasbara

Immédiatement après les **attaques du Hamas du 7 octobre 2023** et l'assaut subséquent d'Israël sur Gaza, les opérations hasbara sont passées en surmultipliée. Simultanément, X est devenu **structurellement aligné** sur ces efforts :

Biais algorithmique

- Le **contenu pro-israélien a surgi en visibilité**, souvent avec une portée gonflée malgré un faible engagement.
- Les **posts pro-palestiniens ont été enterrés**, ombragés ou signalés comme « soutenant le terrorisme », même quand postés par des journalistes ou des académiciens.

- Des **tendances comme #Gaza** ont mystérieusement disparu des outils de visibilité de la plateforme pendant des périodes de bombardements intenses et de morts civiles à Gaza.

Approbations d'Elon Musk

- Musk a personnellement **boosté des comptes** connus pour diffuser de la désinformation ou du contenu pro-israélien hautement partisan.
- Il a mis en avant des figures liées aux réseaux d'influence israéliens, y compris celles qui répétaient les messages des FDI pendant des opérations militaires critiques.
- Dans de nombreux cas, Musk a fait écho aux points de discussion hasbara lui-même, reformulant les critiques d'Israël comme des menaces sécuritaires ou de la « propagande extrémiste ».

Ajustements de politique favorisant la censure

- La fonctionnalité « notes communautaires », destinée à ajouter du contexte, a souvent été ****armementée** pour miner les voix pro-palestiniennes ».
- Des **suspensions massives** ont ciblé des journalistes, des artistes et même des survivants postant des images en temps réel des événements à Gaza.
- Les voix dissidentes ont souvent été étiquetées « désinformation » sans appel ni explication.

Ensemble, ces changements structurels ont créé ce que les utilisateurs ont commencé à appeler un « **Flux hasbara** » – une version manipulée de la réalité où un seul côté d'un conflit brutal est constamment visible, et l'empathie pour l'autre est algorithmiquement découragée.

Brigades numériques et inondation de contenu

Le succès de la hasbara sur X n'a jamais reposé uniquement sur les algorithmes. L'intervention humaine – **souvent coordonnée** – a joué un rôle majeur.

Brigades numériques :

- Des volontaires et influenceurs hasbara payés travaillent en réseaux pour ****signaler massivement des comptes pro-palestiniens** ».
- Ces réseaux **inondent les commentaires** de points de discussion scriptés, déraillent les threads avec du harcèlement et sèment de la désinformation difficile à corriger une fois virale.

Stratégie d'inondation :

- Pendant les moments à fort profil (par ex., bombardements d'hôpitaux, résolutions de l'ONU), X est **inondé d'infographies pro-israéliennes**, de contenu généré par IA ou de vidéos manipulatrices émotionnellement dépeignant des soldats des FDI comme des humanitaires réticents.

- Le but n'est pas seulement la persuasion – c'est le **contrôle de volume**. Pour noyer les posts critiques par pure saturation.

Cette pratique est aidée par des **partenariats étatiques**. Le gouvernement israélien a documenté des investissements dans la propagande sur les réseaux sociaux, incluant :

- Une campagne de diplomatie publique de 145 millions de dollars visant les publics occidentaux.
- Un appel d'offres de 2019 offrant des millions de shekels pour des opérations d'influence numérique.
- Des plans publiquement admis de Netanyahu pour utiliser les réseaux sociaux comme une « arme » dans la formation de l'opinion publique américaine.

Encadrement narratif : De la victimisation à la justification morale

La transformation de X en amplificateur hasbara a également déplacé l'**encadrement narratif** du conflit :

- **Israël est dépeint comme la victime perpétuelle**, indépendamment de l'asymétrie militaire ou des pertes civiles infligées.
- **Les Palestiniens sont constamment liés au terrorisme**, déshumanisés par le langage et les indices visuels, même quand il s'agit d'enfants ou d'hôpitaux.
- **La violence structurelle, l'occupation et l'apartheid sont rendus invisibles** en reformulant chaque escalade comme un acte de défense spontané.

Ces encadrements sont amplifiés via :

- Des **influenceurs avec badge bleu** (souvent payés) postant du contenu viral pendant les bombardements.
- Des **threads générés par IA** utilisant un langage et des images émotionnellement persuasives pour maintenir le soutien à l'action militaire.
- Des **tactiques de désinformation**, comme lier faussement des journalistes ou des ONG au Hamas pour discréditer leurs reportages.

De la modération à la manipulation : La mort de la neutralité de la plateforme

X n'est plus une « place de ville ». C'est un **système d'information militarisée**, où l'engagement est conçu, la visibilité contrôlée et la dissidence politique gérée par du code et de la coercition.

Cela marque un précédent dangereux – non seulement pour le conflit israélo-palestinien, mais pour la **démocratie et les droits numériques globaux**. Quand un côté d'une guerre bénéficie d'une protection algorithmique à spectre complet – et l'autre fait face à du de-boosting, des bans et de la diffamation – le résultat n'est pas un débat. C'est un **consentement manufacturé**.

TikTok et la doctrine Ellison – Influence, idéologie et capture de plateforme

Au début des années 2020, **TikTok** est émergé comme la plateforme culturelle et politique la plus puissante pour la Gen Z. Avec plus d'un milliard d'utilisateurs globaux et plus de 150 millions aux États-Unis seuls, TikTok est devenu un espace où les récits globaux n'étaient pas seulement partagés – ils étaient *ressentis*. Pendant les temps de guerre, de soulèvement ou d'injustice, il servait de ligne de front pour le témoignage visuel : rapide, non filtré et émotionnellement direct.

C'est précisément ce pouvoir brut qui a fait de TikTok une menace – pour les gouvernements, les corporations et les régimes narratifs puissants comme la hasbara.

Initialement, l'examen américain de TikTok s'est concentré sur la **confidentialité des données et les craintes d'influence du Parti communiste chinois**, en raison de sa propriété par le géant technologique chinois **ByteDance**. Cependant, en 2025, cette préoccupation a été « résolue » quand une participation de 80 % dans les opérations américaines de TikTok a été vendue à un **consortium d'investisseurs américains**, avec **Oracle** – dirigé par le milliardaire pro-israélien **Larry Ellison** – prenant la tête de la supervision de **l'algorithme et de l'infrastructure de données de TikTok**.

Pourtant, ce qui a suivi n'a pas été une restauration de neutralité ou de liberté civique.

Au lieu de cela, **TikTok est devenu un autre bras d'application idéologique**, particulièrement aligné sur les **intérêts étatiques israéliens**, les récits de politique étrangère américaine et l'influence culturelle des milliardaires.

L'achat qui a remplacé un empire par un autre

En septembre 2025, sous pression bipartisane et via un décret exécutif de l'ère Trump, les opérations américaines de TikTok ont été effectivement saisies et remises aux élites technologiques américaines. **Oracle** de Larry Ellison a pris le contrôle de la gouvernance des données et de la supervision algorithmique – une décision célébrée par les faucons de la sécurité nationale et les médias commerciaux.

Mais en échangeant l'influence étatique chinoise contre l'empire idéologique d'Ellison, les États-Unis n'ont pas « dépolitisé » TikTok – ils ont simplement **redirigé** la loyauté de la plateforme. Et cette loyauté n'est pas neutre.

Ellison n'est pas seulement un homme d'affaires. Il est :

- Un **soutien vocal à Israël et aux FDI**
- Un **financier majeur** de lobbies politiques pro-israéliens et de programmes militaires
- L'architecte financier derrière la prise de contrôle de son fils sur **Paramount Global**, qui inclut **CBS**, **Showtime** et un large spectre de médias américains

En bref, l'influence d'Ellison s'étend à :

- **Big Tech** (Oracle)
- **Médias sociaux** (TikTok via l'infrastructure d'Oracle)
- **Médias traditionnels** (Paramount/CBS)
- **Politique américaine** (un grand donateur Trump, avec des liens à Marco Rubio, entre autres)

Il ne façonne pas seulement le système d'information – il le **possède**.

La doctrine Ellison : Contrôle idéologique comme culture corporative

Après l'escalade de la guerre de Gaza fin 2023, des rapports internes d'Oracle ont commencé à émerger. Ceux-ci ont révélé un **changement culturel corporatif troublant** sous l'influence d'Ellison, particulièrement alors qu'Oracle se positionnait pour prendre le contrôle des opérations de TikTok.

Les développements clés incluaient :

- Des cadres exigeant qu'un « **amour pour Israël** » soit intégré à la **culture d'entreprise**
- Des employés exprimant des préoccupations sur les actions militaires israéliennes étant **renvoyés aux ressources de santé mentale corporatives**
- Des travailleurs pro-palestiniens faisant face à une **pression disciplinaire** ou à des représailles pour leurs vues
- Une lettre ouverte de dizaines d'employés d'Oracle début 2025 protestant contre les liens croissants de l'entreprise avec la technologie militaire israélienne et les opérations de censure

Ces pratiques ne reflètent pas seulement un biais – elles évoquent un **conditionnement autoritaire** : l'idée que la déviance d'une vision pro-israélienne est un symptôme d'instabilité, de confusion ou de déloyauté.

Cet environnement glaçant s'est reflété dans les changements sur TikTok lui-même.

Censure sur TikTok : Silencieuse, ciblée et efficace

Depuis qu'Oracle a pris le contrôle de l'algorithme et de l'infrastructure de TikTok, les utilisateurs ont rapporté une gamme de tactiques de suppression affectant les voix pro-palestiniennes :

Déclin de visibilité

- Les posts documentant les frappes aériennes israéliennes, les morts civiles ou les témoignages de Gaza ont commencé à recevoir un **engagement nettement plus bas** qu'avant l'achat.
- Des hashtags comme **#FreePalestine** ou **#CeasefireNow** ont été sporadiquement throttlés ou rendus non recherchables.
- Des vidéos marquées comme « graphiques » ou « trompeuses » ont été **supprimées ou restreintes** – même quand vérifiées ou postées par des journalistes.

Actions ciblées sur les comptes

- Des créateurs et activistes palestiniens proéminents ont rapporté des **shadow-bans**, suspensions de comptes et suppressions de contenu sans avertissement.
- Des comptes vérifiés partageant des nouvelles de Gaza ont vu leur **portée chuter drastiquement**, particulièrement pendant les périodes de bombardement actif.

Promotion de propagande

- Le contenu pro-israélien, incluant des infographies style hasbara et des commentaires d'influenceurs, a été **mis en avant plus prominentement** dans les flux Pour Vous.
- Des posts sponsorisés de campagnes liées au gouvernement israélien ont été **poussés vers des publics américains**, parfois encadrés comme éducatifs ou humanitaires.

Cette **asymétrie de contenu** reflète des dynamiques similaires observées sur X – mais la portée de TikTok parmi les **utilisateurs plus jeunes** la rend particulièrement dangereuse. La plateforme est devenue un **terrain de grooming idéologique**, où la **visibilité sélective** dicte les frontières morales de ce qui est vu comme normal, acceptable ou « correct ».

De la neutralité algorithmique à la guerre idéologique

TikTok était autrefois vu comme une plateforme offrant des voix sous-représentées – y compris les Palestiniens – un espace pour être entendues. C'était la scène pour :

- Des images brutes de bombardements
- Des témoignages personnels de territoires occupés
- Des mouvements de solidarité viraux contournant les biais des nouvelles mainstream

Mais sous Oracle et Ellison, l'alignement idéologique de la plateforme change. Il ne s'agit pas seulement de visibilité – il s'agit d'**encodage de valeurs** :

- Les soldats israéliens sont dépeints comme protecteurs.
- Les Palestiniens sont représentés – explicitement ou implicitement – comme des menaces.
- La souffrance est curatée algorithmiquement pour favoriser un type de deuil.

C'est de l'**ingénierie narrative à l'échelle** – et elle est menée sous le couvert de « modération de contenu » et de « sécurité de marque ».

L'empire médiatique d'Ellison : Renforçant le mur narratif

La capture de TikTok n'est qu'un nœud dans la stratégie plus large de consolidation médiatique d'Ellison. Via Skydance Media et son acquisition de **Paramount Global**, la famille Ellison contrôle désormais :

- **CBS News**

- **Showtime**
- **Comedy Central**
- **Nickelodeon**
- **Paramount Pictures**
- Des plateformes de streaming globales

Avec Oracle et TikTok, l'influence d'Ellison s'étend à presque **chaque média majeur de consommation d'information**, des programmes pour enfants aux bases de données d'entreprise aux plateformes vidéo virales.

Avec ses liens politiques profonds et sa rigidité idéologique, ce n'est pas seulement une propriété médiatique – c'est une **monopolisation narrative**. Et elle est utilisée pour sanitiser la guerre, discipliner la dissidence et définir les limites de l'empathie permise.

Les effets psychologiques de la hasbara – Algorithmes, anxiété et formation de l'émotion publique

Le pouvoir de la propagande ne réside pas seulement dans ce qu'elle dit, mais dans ce qu'elle fait à l'**esprit**.

La hasbara contemporaine – loin d'être une relique de la Guerre froide – est un **système d'influence psychologique hautement évolué**. Elle ne dépend plus uniquement du contrôle des médias étatiques ou du tournage de communiqués de presse. Elle vit désormais dans les **algorithmes**, les **conceptions d'interface**, les **systèmes de récompense** et les **boucles de rétroaction sociale**.

La hasbara à l'ère numérique ne vise pas seulement à *convaincre* – elle vise à **conditionner**. À façonner l'émotion publique, à modeler les réflexes moraux, à supprimer la dissidence et à ingénier la perception de consensus.

Ingénierie algorithmique de l'émotion

Les plateformes de médias sociaux curatent ce que les utilisateurs voient via des « flux » algorithmiques conçus pour maximiser l'engagement – mais ces algorithmes déterminent aussi quel type d'information est **récompensé** ou **invisibilisé**. Les opérations hasbara exploitent cela en s'assurant que le **contenu pro-israélien est amplifié** tandis que le **contenu pro-palestinien est déboosté** ou supprimé.

Le résultat est un **conditionnement émotionnel** :

- Le contenu qui **soutient le récit d'Israël** reçoit des likes, des retweets et des vues – déclenchant des **pics de dopamine** pour l'utilisateur et renforçant ces comportements.
- Le contenu critique envers Israël, peu importe sa précision ou son urgence, reçoit souvent peu ou pas d'engagement – menant à la **frustration, au doute de soi et au retrait éventuel**.

Cela forme une **boucle récompense-punition** :

- **Engagement = justesse**
- **Silence = honte**
- Avec le temps, les utilisateurs s'ajustent inconsciemment pour s'aligner sur le contenu qui performe bien, confondant la **visibilité avec la vérité**.

Chambres d'écho et consensus manufacturé

Quand des plateformes comme X et TikTok boostent un côté d'un récit politique, elles créent des **chambres d'écho numériques** – des environnements où les utilisateurs sont exposés répétitivement à une gamme étroite d'opinions, renforçant l'illusion d'**accord universel**.

Cela a des conséquences psychologiques profondes :

- Selon les **expériences de conformité d'Asch**, les humains tendent à adopter les opinions de groupe – même quand elles contredisent les croyances personnelles – s'ils se perçoivent seuls en dissidence.
- Cela mène à l'**ignorance pluraliste** : la croyance que ses vues privées sont erronées ou marginales parce que personne d'autre ne semble les partager.
- Dans le contexte israélo-palestinien, cela signifie que la **sympathie pour les Palestiniens est perçue comme dangereuse ou anormale**, même parmi les utilisateurs qui ressentent cette sympathie en privé.

Le résultat n'est pas seulement le silence – c'est une **distorsion internalisée**. Un nombre croissant d'utilisateurs commence à **se méfier de leurs propres instincts moraux**.

La spirale du silence : Le silençage par l'isolement

Quand les utilisateurs voient que le contenu pro-palestinien est puni – par des bans, une faible portée, du harcèlement ou des conséquences professionnelles – ils apprennent à **s'auto-censurer**. Cela est particulièrement vrai parmi :

- Les étudiants craignant des répercussions académiques ou professionnelles
- Les créateurs craignant la démonétisation
- Les employés de compagnies pro-israéliennes comme Oracle qui ont vu des collègues renvoyés vers des **ressources de santé mentale** pour dissidence

Cela s'aligne avec la théorie de la **spirale du silence** :

Les gens sont moins susceptibles d'exprimer une opinion s'ils craignent l'isolement social ou la punition. Moins il y a de personnes qui parlent, plus forte est la perception que la dissidence est rare – renforçant ainsi le silence.

C'est **précisément l'environnement que la hasbara vise à créer**.

Pathologisation de la dissidence

Ces dernières années, la coercition psychologique est allée au-delà du flux et vers le lieu de travail et la communauté. Des rapports d'Oracle pendant la guerre de Gaza 2023–2025 révèlent un pattern profondément troublant :

- Les employés critiques des actions israéliennes ont été **renvoyés vers un soutien de santé mentale** plutôt qu'engagés sur le fond de leurs préoccupations.
- Les cadres ont exigé un « amour pour Israël » comme partie de la culture d'entreprise – encadrant la dissidence comme une **instabilité émotionnelle** ou une **irrationalité**.
- Dans les espaces tech et médias, les vues pro-palestiniennes sont **pathologisées**, tandis que le soutien à Israël est **normalisé comme rationnel, civique et moral**.

Cette tactique tire des playbooks autoritaires : reformuler l'opposition morale comme une **confusion mentale**, traitant la résistance non comme une perspective politique mais comme une **déviations psychologique**.

Épuisement émotionnel et burnout

Peut-être l'impact psychologique le plus courant de la hasbara contemporaine est la **fatigue émotionnelle** :

- Les utilisateurs essayant de documenter des atrocités – particulièrement à Gaza – décrivent se sentir comme « **crier dans le vide** ».
- Malgré les preuves, leurs posts sont ignorés ou supprimés.
- Beaucoup décrivent des sentiments d'impuissance, d'anxiété ou de déconnexion avec des pairs qui ne semblent pas s'en soucier.

Cela mène à :

- **Burnout numérique** : Retrait de l'activisme dû au travail émotionnel constant
- **Dissociation morale** : La distanciation psychologique du trauma comme mécanisme de survie
- **Fatigue de compassion** : Engourdissement face à la souffrance dû à une surexposition et à une futilité perçue

En fin de compte, cette **érosion psychologique de la solidarité** est l'un des outils les plus efficaces de la hasbara. Non par la censure seule, mais par l'**épuisement**.

Infantilisation du public

Une autre stratégie clé de la hasbara est la **sur-simplification** – encadrer une géopolitique complexe via des tropes manipulatrices émotionnellement :

- **Israël comme victime perpétuelle**
- **Les FDI comme l'« armée la plus morale du monde »**
- **Les Palestiniens comme terroristes ou victimes passives sans agency**

Cet encadrement émotionnel infantilise le public :

- Il **décourage la pensée critique**

- Il **priorise la loyauté émotionnelle** sur la nuance factuelle
- Il cultive des **binaïrités morales** – bien vs. mal, nous vs. eux – sans espace pour le contexte, l'histoire ou la critique structurelle

Les utilisateurs sont entraînés non à comprendre, mais à **ressentir dans la bonne direction**. Et le déviance de ce script émotionnel devient socialement punissable.

Hasbara et l'Occident – Lobbying, guerre juridique et criminalisation de la solidarité

La hasbara ne s'arrête pas à façonner la perception. Son objectif ultime est de **convertir la perception en pouvoir** – en législation, financement militaire, politique commerciale et cadres légaux qui **punissent la résistance** et **récompensent la complicité**.

En Occident – particulièrement aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne et en France – la hasbara a évolué en un **instrument politique**. Elle est déployée non seulement via des vidéos virales ou des campagnes d'influenceurs, mais via du **lobbying, de la guerre juridique, de la répression académique et de la surveillance de la société civile**.

Infrastructure de lobbying : La salle des machines de la hasbara occidentale

L'extension la plus puissante de la hasbara en Occident est son **infrastructure de lobbying**, particulièrement aux États-Unis. Des organisations comme :

- **AIPAC** (American Israel Public Affairs Committee)
- **ADL** (Anti-Defamation League)
- **StandWithUs**
- **The Israeli-American Council**
- Et de nombreux PAC moins connus

...forment un réseau interconnecté qui :

- **Influence les élections**
- **Façonne la politique étrangère américaine envers Israël**
- **Rédige une législation pour supprimer le mouvement BDS**
- **Pousse des définitions d'antisémitisme** qui équivalent l'anti-sionisme à un discours de haine

Ces groupes ne sont pas seulement des organisations de plaidoyer – ce sont des **ingénieurs de politique**, profondément enracinés dans l'infrastructure politique américaine.

Levier financier :

- AIPAC seul a dépensé plus de **100 millions de dollars** dans les cycles électoraux américains de 2022 et 2024, soutenant des candidats promettant un soutien inébranlable

à Israël – même alors que le bilan des morts à Gaza montait.

- Les dons politiques sont utilisés comme un **test de loyauté envers Israël**. Larry Ellison, par exemple, aurait **vétillé des candidats politiques** sur leur position sur Israël avant d'offrir un soutien financier.

Discipline des candidats :

- Les candidats critiques de la politique israélienne – comme **Ilhan Omar**, **Rashida Tlaib** ou **Jamaal Bowman** – font face à des campagnes de diffamation coordonnées, des attaques de désinformation et des défis primaires soutenus par des millions d'argent aligné sur la hasbara.

Ce niveau d'influence assure que la **politique étrangère américaine reste verrouillée en soutien à Israël**, indépendamment de l'opinion publique, des violations légales ou des préoccupations de droits humains.

Guerre juridique : Transformer la solidarité en crime

La frontière suivante de la hasbara en Occident est la **guerre juridique** – l'utilisation des systèmes légaux pour criminaliser et intimider les partisans des droits palestiniens.

Criminalisation du BDS :

- À partir de 2025, **36 États américains** ont adopté des lois ou des ordres exécutifs pénalisant les individus ou entreprises participant à des activités **Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS)** contre Israël.
- Ces lois, beaucoup rédigées en partenariat avec des groupes de lobbying israéliens, exigent souvent :
 - Que les contractants signent des **serments anti-BDS**
 - Pénalisent les étudiants ou faculté pour l'activisme pro-palestinien
 - Retiennent le financement public des organisations jugées « anti-israéliennes »

Redéfinition de l'antisémitisme :

- Les gouvernements occidentaux adoptent de plus en plus la **définition de l'antisémitisme de l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance)**, qui inclut la critique d'Israël comme un crime de haine potentiel.
- Les critiques soutiennent que cela **arme l'accusation d'antisémitisme** pour faire taire le discours politique et la liberté académique.
- En Allemagne et en France, cette définition a déjà mené à des **répressions policières** sur des rassemblements pro-palestiniens, des protestations bannies et des enquêtes sur des ONG.

Censure institutionnelle :

- Les **professeurs universitaires**, particulièrement aux États-Unis et au Royaume-Uni, font face à un risque croissant pour enseigner l'histoire palestinienne ou exprimer un

soutien aux mouvements de décolonisation.

- Des organisations comme **Canary Mission** maintiennent des listes noires publiques d'étudiants et de chercheurs plaidant pour les droits palestiniens – des listes souvent utilisées par les employeurs et les officiers d'immigration.

Surveillance et policiérisation des mouvements de solidarité

Parallèlement à la guerre juridique, les gouvernements et institutions alignés sur la hasbara ont de plus en plus adopté un **langage antiterroriste** pour surveiller et intimider l'organisation pro-palestinienne.

Surveillance sur le campus :

- Les chapitres universitaires des **Étudiants pour la Justice en Palestine (SJP)** sont surveillés, infiltrés ou suspendus sous pression de donateurs et de groupes de lobbying.
- Les activistes sur le campus sont marqués comme **radicaux ou menaces sécuritaires**, particulièrement après des périodes de violence accrue à Gaza ou en Cisjordanie.

Intimidation des ONG :

- Les groupes d'aide, les moniteurs de droits humains et même les agences de l'ONU sont routinièrement accusés de « soutenir le terrorisme » s'ils documentent les abus israéliens.
- Les **FDI et le ministère israélien des Affaires étrangères** ont été liés à des campagnes de diffamation ciblant les travailleurs humanitaires et les reporters – particulièrement ceux opérant à Gaza ou à Jérusalem.

Interdictions de voyage et révocations de visas :

- Les défenseurs palestiniens, académiciens et journalistes sont refusés d'entrée dans les pays occidentaux, signalés aux frontières ou interdits de discours sous des accusations vagues d'« extrémisme » ou de « sympathies terroristes ».

En bref, **l'activisme lui-même est redéfini comme une menace** – non parce qu'il pose un risque pour la sécurité publique, mais parce qu'il menace le contrôle narratif.

Guerre culturelle : Effacement de la légitimité palestinienne

La suppression soutenue par l'État de la solidarité est renforcée par un **projet culturel plus large** pour effacer complètement la légitimité palestinienne.

Répression académique :

- Les cours sur le colonialisme de peuplement, l'apartheid ou la résistance indigène sont définancés ou ciblés politiquement s'ils incluent la Palestine.
- Les conférences sont annulées, les orateurs déplatformés et les publications académiques censurées sous pression de financeurs alignés sur la hasbara.

Sanitisation médiatique :

- Les institutions médiatiques occidentales continuent de :
 - Encadrer l'agression israélienne comme « autodéfense »
 - Éviter des termes comme **occupation**, **nettoyage ethnique** ou **apartheid**
 - Placer des « experts » hasbara au-dessus des chercheurs palestiniens
- Les journalistes défiant cet encadrement sont réprimandés, retirés d'assignments ou font face à des campagnes de harcèlement en ligne.

Liste noire culturelle :

- Les artistes, cinéastes et musiciens exprimant un soutien à la Palestine sont **désinvités, listés en noir ou punis**, particulièrement dans les circuits de festivals aux États-Unis et au Royaume-Uni.
- Les grands financeurs culturels exigent souvent un **respect indirect « anti-BDS »**, liant le financement au silence politique.

Résistance et exposition – Briser la machine hasbara

La hasbara prospère sur le contrôle : des médias, des messages, de la perception. Elle dépend de l'inondation de l'écosystème d'information avec sa version de la réalité tout en silençant les récits concurrents via la guerre juridique, la censure et la coercition psychologique.

Mais même le système de propagande le plus sophistiqué a des **limites** – et des **fissures**.

Malgré la domination de la hasbara à travers les institutions occidentales et les plateformes numériques, un contre-récit global est émergé. Il est décentralisé, natif numérique, moralement ancré et souvent drivé par ceux sans pouvoir institutionnel – journalistes, activistes, artistes, survivants et technologues engagés dans le **récit de vérité sous effacement**.

Le pouvoir du témoignage : Le journalisme comme résistance

L'une des formes les plus puissantes de résistance à la hasbara est l'acte de **témoigner** – particulièrement en temps réel.

Journalisme citoyen :

- Dans les guerres de Gaza 2023–2025, beaucoup de ce que le monde sait n'est pas venu des outlets mainstream, mais de **vidéos directes** capturées par des Palestiniens et partagées via les médias sociaux.
- Ces témoignages bruts – mères en deuil, hôpitaux bombardés, enfants blessés – coupent à travers les récits sanitisés et atteignent des millions, souvent **avant qu'ils ne puissent être censurés**.

Reportage d'investigation :

- Des outlets comme *+972 Magazine*, *The Intercept*, *Middle East Eye* et *Electronic Intifada* continuent de documenter :
 - Les campagnes de désinformation militaire israélienne
 - Les technologies de surveillance utilisées contre les Palestiniens
 - La complicité occidentale dans les ventes d'armes et la censure
- Des journalistes indépendants sur des plateformes comme Substack et Patreon ont contourné les restrictions éditoriales pour publier des reportages critiques censurés ailleurs.

Activisme archivistique :

- Des collectifs comme **Forensic Architecture** et **Visualizing Palestine** utilisent des données, du cartographie et de l'OSINT (Open Source Intelligence) pour créer des **enregistrements irrefutables et documentés** de crimes de guerre israéliens, de saisies de terres et de politiques d'apartheid – des ressources maintenant utilisées dans des dépôts légaux internationaux et des rapports de droits humains.

Souveraineté technologique : Construire au-delà des plateformes

Reconnaissant que les plateformes mainstream comme X, TikTok et Instagram sont maintenant profondément compromises, de nombreux technologues et communautés se tournent vers des **alternatives décentralisées et éthiques**. Deux des plus notables sont **Mastodon** et **UpScrolled**.

Mastodon : Microblogging décentralisé

Mastodon fait partie du **Fediverse** – un réseau de plateformes sociales décentralisées et contrôlées par les utilisateurs. Contrairement à X, Mastodon **n'est pas détenu par un milliardaire**, ne sert pas de pubs et ne curat pas de contenu algorithmiquement.

- La **modération locale** signifie que le contenu pro-palestinien est moins susceptible d'être enterré algorithmiquement ou banni.
- De nombreuses instances Mastodon soutiennent explicitement des **cadres anti-coloniaux, anti-apartheid et pro-justice**.
- Des journalistes et organisateurs déplatformés sur X ont **ré-établi une présence sur Mastodon**, l'utilisant comme un hub plus sûr pour l'archivage et l'amplification de la résistance.

Mastodon n'est pas une solution parfaite – il a une base d'utilisateurs plus petite et une portée limitée – mais il représente un **modèle pour l'infrastructure de solidarité numérique** résistant à la capture corporative et au biais algorithmique.

UpScrolled : Nouvelles sociales centrées sur l'humain

UpScrolled est une alternative en croissance aux apps de flux d'actualités traditionnelles, avec un accent sur :

- **Transparence algorithmique**
- **Curation de contenu communautaire**
- **Conception consciente de la santé mentale**

Au lieu d'utiliser des algorithmes maximisant l'engagement, UpScrolled permet aux utilisateurs de **choisir ce qu'ils voient** et de **suivre des curateurs de confiance**, plutôt que des marques ou influenceurs.

Dans le contexte hasbara :

- UpScrolled offre une **plateforme immunisée contre les tactiques de saturation** et l'inondation de contenu.
- Elle est utilisée par des **éducateurs médiatiques et activistes** pour partager des mises à jour non filtrées, particulièrement pendant les blackouts de contenu sur d'autres plateformes.
- Son focus sur la **consommation intentionnelle d'information** crée de l'espace pour la **nuance**, l'**histoire** et le **témoignage éthique**.

Bien qu'encore émergent, UpScrolled représente un **ethos de résistance numérique** – où le flux devient un espace de réflexion, non de coercition.

Projets de mémoire collective

La hasbara dépend de l'effacement historique : de la **Nakba**, des massacres passés, de décennies de dépossession. En réponse, une nouvelle génération de créateurs travaille à construire des **contre-histoires** préservant l'expérience palestinienne et ré-inscrivant la mémoire dans les communs numériques.

Mémoriaux numériques et art :

- Des artistes et codeurs ont créé des **cartes interactives de villages détruits**, des mémoriaux virtuels pour les morts à Gaza et des archives de violence coloniale liées à l'histoire impériale globale.
- Des projets comme **Decolonize Palestine** et **Palestinian Archive** curatent des textes, images et histoires orales résistant à la simplification et à l'amnésie historique.

Éducation communautaire :

- Des éducateurs grassroots hébergent des teach-ins, des groupes de lecture et des cours en ligne pour **réclamer le contexte historique** et **défier les récits de propagande**.
- Des collectifs de zines et des bibliothèques numériques sont émergés comme des outils informels mais puissants pour la **ré-éducation politique** hors institutions.

Contre-attaque légale et institutionnelle

Même dans des systèmes compromis, la hasbara fait face à une résistance croissante :

Action légale des droits humains :

- Des groupes comme **Al-Haq**, **Adalah** et **Defence for Children International-Palestine** utilisent les distorsions hasbara comme preuves dans des **procédures judiciaires internationales**, incluant des cas de génocide et d'apartheid.

Organisation universitaire :

- Les étudiants continuent de défier les bans sur la solidarité palestinienne via des protestations, occupations et litiges.
- Des coalitions légales ont défié avec succès des **lois anti-BDS** dans les cours américaines, arguant qu'elles violent les protections constitutionnelles de la liberté d'expression.

Exposition de lanceurs d'alerte :

- Des ex-employés de compagnies de médias sociaux et d'ONG fuient maintenant des **documents internes**, révélant comment les algorithmes ont été ajustés et les politiques de modération de contenu conçues en coordination avec la pression de lobbying israélienne.

Solidarité globale : Reconnecter la lutte

Peut-être le plus puissant, la résistance globale à la hasbara **connecte la Palestine à d'autres mouvements de libération** :

- Les communautés indigènes reconnaissent des patterns partagés de **colonialisme de peuplement**
- Les mouvements de libération noire nomment la logique partagée de **militarisation policière**
- Les vétérans anti-apartheid en Afrique du Sud appellent à la **réplication par Israël du playbook de leurs anciens oppresseurs**

Cette **solidarité intersectionnelle** rend plus difficile pour la hasbara d'isoler et de stigmatiser la résistance palestinienne. Elle repositionne la Palestine non comme un cas unique de conflit, mais comme un **point focal dans la lutte globale contre l'empire, la surveillance et l'injustice**.

Ce qui ne peut être non vu – Vérité, mémoire et effondrement du monopole narratif

Pendant des décennies, la machinerie hasbara d'Israël a opéré avec un succès remarquable. Elle projetait une image étroitement gérée : un État démocratique assiégé, une armée morale agissant en autodéfense, un allié occidental harcelé par une haine irrationnelle. Ce récit n'existait pas seulement aux côtés de la réalité – il l'a remplacée, s'infiltrant dans les manuels scolaires, les titres, les politiques et les réflexes émotionnels.

Mais les récits, comme les régimes, peuvent s'effondrer.

Et au cours des deux dernières années, quelque chose d'irréversible s'est produit.

Malgré des milliards dépensés en relations publiques, campagnes d'influenceurs, manipulation algorithmique, suppression légale et capture institutionnelle, **la vérité a percé**. Non parce qu'elle y était autorisée – mais parce qu'elle a été **forcée à travers les fissures**, portée par des survivants, documentée par des témoins et amplifiée par des réseaux de gens ordinaires qui ont refusé de regarder ailleurs.

Ce que nous avons vu à Gaza, en Cisjordanie, à Jérusalem – ce que nous avons appris des lanceurs d'alerte, des enquêteurs numériques, des historiens, des enfants et des poètes – **ne peut être non vu**.

Cela a changé le discours.

Et cela nous a changés **nous**.

L'effondrement du monopole narratif

La hasbara opérait autrefois avec un contrôle quasi-total sur le discours dominant en Occident. Elle ne gagnait pas seulement les débats – elle **définissait les termes de ce qui pouvait être débattu**.

Mais ce monopole s'est fracturé.

- Les **médias sociaux ont brisé la structure de portier**, même alors qu'Israël se précipitait à réaffirmer le contrôle via des acquisitions et une pression de modération.
- Le **journalisme citoyen a inondé les timelines de réalité non sanitisée**, rendant plus difficile de regarder ailleurs des crimes de guerre drapés de « défense ».
- Les **historiens, artistes et activistes palestiniens** ont pris leur place légitime dans le discours global, refusant d'être parlés *de* plutôt que *à*.

Oui, des plateformes comme X et TikTok ont depuis été repurposées pour supprimer cette rupture – mais le dommage au récit dominant est fait. La hasbara peut encore distordre. Mais elle ne peut plus **effacer**.

Une recalibrage moral global

Pour beaucoup, les deux dernières années ont servi d'éveil moral :

- **Ce qui était autrefois encadré comme complexe est maintenant compris comme colonial.**
- **Ce qui était autrefois vu comme « conflit » est maintenant compris comme apartheid.**
- **Ce qui était autrefois peint comme défense est maintenant reconnu comme domination.**

Nous avons vu des enfants mourir en direct sur stream, des journalistes assassinés de sang-froid, des hôpitaux transformés en décombres – et les justifications s'effondrent en temps réel.

Nous avons aussi vu des gens se lever à travers les frontières, connectant la Palestine à des luttes globales contre le **racisme, la surveillance, le militarisme et la violence étatique**.

Ce n'est pas un moment passager. C'est un **recalibrage moral** – et la hasbara n'a pas d'algorithme assez puissant pour le renverser.

Mémoire comme résistance

Au cœur de la hasbara est un objectif simple : **effacement**.

- Effacement de la **Nakba**
- Effacement de la **violence coloniale**
- Effacement de l'**humanité palestinienne**
- Effacement de ceux qui osent se souvenir et nommer ce qu'ils ont vu

Et ainsi, l'antidote – l'acte le plus radical – est de **se souvenir**.

Archiver. Citer. Témoigner. Enseigner. Parler, même quand c'est impopulaire. Surtout quand c'est impopulaire.

La mémoire n'est pas passive. C'est une arme. Une qui ne peut être achetée, enterrée ou brandée hors de l'existence.

Le travail à venir : De la résistance narrative au changement structurel

Exposer la hasbara n'est que le premier pas.

La vraie tâche réside dans :

- **Décoloniser l'éducation** pour que les générations futures ne soient plus élevées dans l'ignorance
- **Défier les monopoles médiatiques et technologiques corporatifs** devenus complices de propagande de guerre
- **Exiger la responsabilité** pour les crimes masqués par les RP
- **Soutenir la libération palestinienne** non seulement rhétoriquement, mais matériellement

Nous devons nous demander non seulement quelles vérités nous voyons maintenant – mais **quelles responsabilités ces vérités imposent sur nous**.

Ce qui a été vu ne peut être non vu

Il n'y a pas de retour en arrière.

Les images sont gravées dans la timeline de la conscience globale. Les noms des morts vivent dans nos flux, nos poèmes, nos protestations, nos politiques. L'histoire ne peut plus être réécrite en temps réel sans résistance.

L'effondrement du monopole narratif n'est pas seulement une histoire médiatique. C'est une histoire sur **quel type de monde nous sommes prêts à habiter**, et si nous sommes préparés à le voir clairement – même quand cette clarté nous coûte du confort.

Et une fois vu clairement, nous ne pouvons pas le non-voir.

Une fois entendu, nous ne pouvons pas prétendre être sourds.

Une fois appris, nous ne pouvons pas retourner à l'ignorance.

Références et lectures supplémentaires

Livres et sources académiques

- Baroud, Ramzy. *The Last Earth: A Palestinian Story*. Pluto Press, 2018.
- Pappé, Ilan. *The Ethnic Cleansing of Palestine*. Oneworld Publications, 2006.
- Khalidi, Rashid. *The Hundred Years' War on Palestine*. Metropolitan Books, 2020.
- Erakat, Noura. *Justice for Some: Law and the Question of Palestine*. Stanford University Press, 2019.
- Herman, Edward S., and Noam Chomsky. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. Pantheon, 1988.
- Fuchs, Christian. *Social Media: A Critical Introduction*. Sage Publications, 2021.
- Morozov, Evgeny. *The Net Delusion: The Dark Side of Internet Freedom*. PublicAffairs, 2011.

Reportage journalistique et d'investigation

- +972 Magazine - www.972mag.com Enquêtes approfondies sur la politique militaire israélienne, la hasbara, la surveillance numérique et l'occupation.
- *The Intercept* - www.theintercept.com Enquêtes sur la complicité américaine, l'influence de lobbying et la manipulation des plateformes tech.
- *Middle East Eye* - www.middleeasteye.net Reportage sur le terrain et analyse médiatique à travers la région.
- *Electronic Intifada* - www.electronicintifada.net Journalisme palestinien indépendant exposant la désinformation et les violations des droits.
- *The Guardian* : « TikTok supprime le contenu palestinien pendant les bombardements de Gaza, disent les créateurs. » (2023)
- *Wired* : « X est maintenant une arme dans la guerre de l'information israélo-palestinienne. » (2024)
- *The New York Times* : « L'influence de Larry Ellison à Washington grandit alors qu'Oracle s'étend. » (2025)
- *Haaretz* : « Comment le ministère israélien des Affaires étrangères finance les campagnes de propagande numérique. » (2023)

Documents officiels et fuites

- **Appel d'offres du Ministère israélien des Affaires stratégiques de 2019** pour une campagne numérique secrète : budget ~3 millions de NIS

- **Définition de l'antisémitisme de l'IHRA** (adoptée et contestée globalement) : www.holocaustremembrance.com
- **Divulgations de lobbying AIPAC 2024** : OpenSecrets.org
- **Directives des Notes communautaires de Twitter/X** et déclarations de Musk (archivées via Internet Archive et Tech Policy Center)
- **Lettre ouverte des employés d'Oracle**, protestation interne concernant la culture corporative pro-israélienne (fuitée en 2025 via TechLeaks)

Études de plateformes et analyse tech

- **Forensic Architecture** : www.forensic-architecture.org Enquêtes multimédias sur les crimes de guerre israéliens et la suppression narrative.
- **Visualizing Palestine** : www.visualizingpalestine.org Infographies et récits data-driven défiant l'encadrement hasbara.
- **AlgorithmWatch** : www.algorithmwatch.org Études sur le biais politique dans la modération de contenu et l'amplification algorithmique.
- **Documentation Mastodon** : docs.joinmastodon.org Pour comprendre comment la modération décentralisée soutient les médias de résistance.
- **UpScrolled (Beta)** : www.upscrolled.org Plateforme en phase précoce expérimentant un design éthique de médias sociaux et une curation décolonisée.

Ressources légales et de droits humains

- **Al-Haq** : www.alhaq.org – ONG légale palestinienne des droits humains
- **Adalah** : www.adalah.org – Centre légal pour les droits de la minorité arabe en Israël
- **Defence for Children International – Palestine** : www.dci-palestine.org
- **Human Rights Watch** : Rapports sur les pratiques d'apartheid d'Israël (2021–2025)
- **Amnesty International** : « L'apartheid d'Israël contre les Palestiniens » (2022)

Ressources activistes et éducatives

- **Decolonize Palestine** : www.decolonizepalestine.com Décompositions open-source, lourdes en citations de thèmes clés comme hasbara, BDS et déni de la Nakba.
- **Jewish Voice for Peace** : www.jewishvoiceforpeace.org Organisation juive leader anti-sioniste défiant la politique américaine et l'apartheid israélien.
- **Site officiel du Mouvement BDS** : www.bdsmovement.net Ressources, kits de campagne et mises à jour légales sur l'advocacy de boycott.
- **Palestine Legal** : www.palestinelegal.org Groupe de soutien légal basé aux États-Unis défendant les droits des activistes et étudiants.

Listes de lectures supplémentaires et archives curatées

- « **Reading Palestine** » syllabus des Étudiants de Columbia pour la Justice en Palestine (2024)
- « **Digital Apartheid : A Reader on Algorithmic Bias and Israel** » (TechSolidarity, 2025)
- « **Platform Censorship and Political Bias** » – Journal du MIT Media Lab (Printemps 2025)

Pour la recherche archivistique et à long terme

- **Internet Archive / Wayback Machine** – pour accéder à du matériel supprimé ou censuré
- **Palestinian Digital Archive** : www.palarchive.org
- **Nakba Map Project** : www.nakbamap.com
- **Timeline Israël-Palestine** (IFamericansknew.org) : www.ifamericansknew.org